

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 28 JANVIER 1888

SOMMAIRE

TEXTE : ENTRE-NOUS, par Léon Leduc. — Niagara, par Benjamin Duval. — Nos gravures. — Poésie : Québec, par Anna M. Duval. — Un brave jeune homme, par Jack Morand. — L'église Sainte-Anne à Detroit. — Primes du mois de décembre. — Musique : La mère Bontemps. — Usages et coutumes. — Les premiers soins. — Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : Parle. — Athènes : funérailles au coucher du soleil. — L'embuscade. — L'église Saint-Anne. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LES CONCOURS DU MONDE ILLUSTRÉ

Pour le concours du prix Rolland, la décision sera donnée la semaine prochaine.

Voici la liste des concours pour les trois mois prochains :

Prix de l'hon. H. MERCIER, concours du mois de février. Sujet :

La femme Canadienne.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 février.

Prix de M. L. O. DAVID, M.P.P., concours du mois de mars. Sujet :

Biographie ou portrait de sir A. A. Dorion.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mars.

Prix de M. O. M. AUGÉ, avocat, concours du mois d'avril. Sujet :

Le chevalier d'Iberville.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 avril.



Le directeur de la prison de Montréal s'est plaint, l'autre jour, du trop grand nombre de pensionnaires que lui envoient les tribunaux, et force a été de lui en enlever quelques-uns et de les envoyer à St-Hyacinthe, à Saint-Jean et autres lieux de la province.

Il ne faudrait cependant pas en conclure trop vite que les crimes augmentent dans une proportion alarmante dans la bonne cité de Maisonneuve, car s'il y a encombrement à l'hôtel de M. Payette, on sait que pareille augmentation a lieu tous les ans, sitôt que le froid et la bise viennent mordre les oreilles et les doigts des lazzaroni qui se lèzardent sur les quais durant la chaude saison.

Parmi ces amoureux du soleil, se trouvent cependant de pauvres diables qui ne reculeraient

pas devant le travail, s'ils en trouvaient, mais le mal est que les affaires ne vont guère pendant les mois d'hiver et que, pour toute chose, on a vu, comme le disait l'un d'eux, avoir chaud en prison que se geler le nez à l'air de la liberté.

Ces derniers appartiennent généralement à la classe des célibataires, classe détestée des vieilles filles, et qui n'a pas, pour se garer des vaines cabaret, les joies du foyer et les sourires d'une bonne épouse.

Après avoir un peu travaillé et beaucoup festoyé tout l'été, ne sachant plus que faire, n'ayant pas de crédit et pas trop bonne réputation, ils commettent un beau soir un délit quelconque et se font caser pour trois ou quatre mois dans cette grande maison de pension où ils trouvent bon lit et bon gîte, avec accompagnement de nombreuses assiettes de soupe à l'ont farine d'avoine.

En vérité, ils n'ont pas tout à fait de préférer ce régime à la danse devant le buffet vide.

** Vous savez qu'on se prépare à célébrer en France, l'année prochaine, le centenaire de la Révolution Française, et que certains pays refusent d'y prendre part pour une raison ou une autre, pendant que d'autres tiennent à y figurer, mais ce que vous ignorez sans doute, c'est que les habitants de l'ancienne province du Dauphiné protestent à leur manière et se disposent à célébrer cet événement, non pas l'année prochaine, mais cette année même, le sept juin 1888.

Les Dauphinois soutiennent en effet que c'est pendant la journée des tuiles que furent proclamés pour la première fois en France les principes d'égalité et de liberté, que l'histoire a appelés les principes de 1789.

« En 1788, eût lieu, au château de Vizille, malgré la défiance des États du Dauphiné, qui ne s'étaient plus réunis depuis l'année 1628.

« La reprise de cet usage, après une si longue interruption, et contre les ordres du roi, impliquait une intention de résister à la volonté royale. Barnave et Mounier remplirent les fonctions de secrétaires et rédigèrent une adresse que les trois ordres de la province envoyèrent à Louis XVI. »

De là à la révolution il y a loin.

Afin de célébrer ce centenaire un comité d'organisation s'est formé à Paris, mais ses efforts ont rencontré une froideur caractéristique qui pourrait bien faire manquer l'affaire.

Il est de fait que célébrer le centenaire de 89 en 88 est un peu raide.

Cela me rappelle une trait de la « France tintamarsque » de Léon Bienvenu.

Charlemagne est en train de causer avec le fameux moine Roger Bacon, qui lui parle de l'invention de la poudre qu'il veut faire.

Le grand empereur, après l'avoir écouté longtemps, lui parle à peu près en ces termes :

— Il est vrai, mon vieux Roger, que tu as inventé de très bonnes choses, surtout la poudre, mais tâche donc de trouver mieux, quelque chose qui ressepte de l'ordinaire, invente donc le télégraphe, les bateaux à vapeur, le téléphone, etc., au moins, tu auras du mérite et tu feras enrager bien du monde plus tard !

Par exemple, je trouve que Léon Bienvenu a été un peu loin, et vous ?

** Gros Ours vient de mourir.

Gros Ours appartenait à la tribu des Cris; il avait entre soixante et soixante-cinq ans, d'autres disent soixante-dix—on n'est jamais sûr de l'âge de ces gaillards là—mais il paraissait plus vieux.

Fenimore Cooper, Chateaubriant et une foule d'autres écrivains nous ont dépeint le sauvage sous un jour des plus favorable, mais il ne faudrait pas trop s'en rapporter à leurs descriptions par trop fantaisistes.

Gros Ours était un affreux coquin, plus voleur que brave, car on a vu pendant l'insurrection du Nord-Ouest qu'il tenait autant à sa peau que peu à celle des autres.

Il a cependant participé au mouvement du Nord-Ouest, mais il n'était mû par aucun autre sentiment que celui du pillage, et malgré les crimes dont il était responsable, il n'a été condamné qu'à cinq ans de pénitencier.

On le mit en liberté après un an et demi de détention.

Depuis quelques années, il s'était établi au Lac-aux-Grenouilles, où a eu lieu l'assassinat des Révds Pères Sefard et Marché.

Sa mort ne sera pas regrettée.

Il a pour successeur le Petit Peuplier.

** Ces noms de Gros Ours, de Petit Peuplier, de l'Homme Chanceux, etc., et en général de tous les Sauvages, nous paraissent très étranges, et cependant ils ne sont pas plus drôles que les nôtres.

Les noms de Lafleur, Lavigne, Lajoie, Laramée, Beausoleil, Mercier, Boulanger, Laperle, Lapalme, etc., etc., ne nous étonnent pas trop parce que nous y sommes habitués, mais ils ne sont pas plus extraordinaires que ceux des hommes de la forêt.

Il en est de même chez tous les peuples.

Provencher, de bonne mémoire, cependant découvert un enfant des prairies du Nord-Ouest, qui avait un nom vraiment étrange.

Il se composait de trente-deux lettres et signifiait : « L'homme qui a l'air d'avoir peur du tonnerre, mais qui, au fond, s'en moque pas mal. »

Je ne vous affirmerai pas que je l'ai cru, mais il disait cela d'un air de si bonne foi, que je n'ai jamais eu le courage de le contredire.

** L'autre jour, je passais dans une petite rue du faubourg Québec, et j'aperçus, sur le trottoir, deux petites filles, l'une toute petite et l'autre plus grande.

Celle-ci mouchait la plus petite, et la scène étonnante était si nature, que je me mis à murmurer les charmants vers de François Coppée, qui peignent si bien ce petit épisode :

Les deux petites sont en deuil ;
Et la plus grande, — c'est la mère, —
A conduit l'autre jusqu'au seuil
Qui mène à l'école primaire.

Elle inspecte, dans le panier,
Les tartines de confiture
Et jette un coup d'œil au dernier
Devoir du cahier d'écriture.

Puis, comme c'est un matin froid
Où l'eau gèle dans la rigole
Et comme il faut qu'un enfant soit
En état d'entrer à l'école,

Écartant le vieux châle noir
Dont la petite s'emmitoufle,
L'aînée alors tire un mouchoir,
Lui prend le nez et lui dit : — Souffle.

** L'anarchie est dans l'anarchie

Les frères et amis, fatigués de ne pas réussir à faire le bonheur des mortels, se sont décidés à se fusiller entre eux pour passer le temps.

Un amoureux des charmes de la vieille Louise Michel—elle a quelque chose comme cinquante-cinq ans, et rien de Ninon de Lenclos qui était encore belle à soixante ans—n'a trouvé rien de mieux à faire, pour lui prouver son amour, que de lui envoyer une balle dans la cervelle.

Il avait reconnu comme tant d'autres avant lui, que ce qui manquait à cette vertu du socialisme, c'était un peu de plomb dans la tête et il a réparé cette lacune.

La disparition de la fameuse Louise ne laissera pas de vide plus grand que n'en a créé la mort de Gros Ours, mais il est fâcheux qu'ils ne se soient pas connus, car ils étaient faits pour se comprendre et former un couple bien assorti.

J'ai eu l'honneur d'entendre parler une fois la grande intransigeante, dans une assemblée publique de la rue d'Arras, à Paris, mais elle n'avait pas encore trop fait parler d'elle à cette époque, et je prêtai peu d'attention à cette mégère qui paraissait être venue au monde vieille et laide.

Les tribunaux vont avoir l'occasion d'appliquer à son assassin la mise en pratique des théories socialistes, la grâce pleine et entière, et vraiment, ils pourraient faire plus mal.

** Une cargaison de deux mille lapins va passer prochainement par Montréal à destination de la Colombie Anglaise.

Il paraît que nos compatriotes du bout de la colonie ne peuvent plus vivre sans lapine. Le lapin manque à leur bonheur.

C'est un naturaliste de Liverpool qui a reçu la